Cahiers de linguistique - Asie orientale

Faits de Langues n° 17: coréen-japonais

Christine Lamarre

Citer ce document / Cite this document :

Lamarre Christine. Faits de Langues n° 17: coréen-japonais. In: Cahiers de linguistique - Asie orientale, vol. 32 1, 2003. pp. 143-150;

http://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_2003_num_32_1_1630

Document généré le 02/06/2016

BY: creative commons

Faits de Langues n° 17 : coréen-japonais. Gap, Paris : Ophrys. 2001. 344 p.

Cette revue, qui alterne numéros thématiques (l'indéfini, la catégorisation, les prépositions, etc.) et numéros consacrés à des aires géographiques précises, a publié en 2001 sous la direction scientifique de R. Blin et I. Tamba un numéro "coréen-japonais". Même si aucune parenté génétique n'a encore pu être prouvée entre ces deux langues, cette combinaison se justifie pleinement: toutes deux appartiennent à la sphère culturelle chinoise, avec ce que ceci implique (emprunts lexicaux massifs, et donc empreinte indélébile sur le système phonologique; et sur l'écriture japonaise du moins). Elles présentent de plus de nombreuses similarités qui n'ont rien à voir avec l'influence chinoise (structure syntaxique, catégorisation grammaticale de la déférence, importance des mots mimétiques...).

Ce volume est conçu comme un "état des lieux" de la discipline, une introduction aux linguistiques japonaise et coréenne accessible aux linguistes travaillant sur d'autres aires géographiques, auquel viennent s'ajouter un certain nombre d'études de cas originales destinées aussi aux spécialistes. Ce pari n'était pas facile à gagner dans le cadre restreint de 340 pages, et la quarantaine de contributions qui compose l'ensemble manque parfois – inévitablement dirais-je – d'homogénéité. Mais commençons par faire le tour du livre.

L'ouvrage s'ouvre sur une présentation générale des linguistiques coréenne et japonaise: transcription, répartition géographique des locuteurs, standardisation du japonais, recherches et publications dans les deux pays (signalons en outre les revues *Nihongo Kagaku* – depuis 1997, Institut National de Recherches sur le Japonais – et *Nihongo Bunpo* – depuis 2001, Kurosio – dont tous les articles comportent un titre et un résumé en anglais). Il s'organise en 8 chapitres couvrant chacun un domaine linguistique.

Cahiers de Linguistique – Asie Orientale 32(1): 143-150 (2003)
© CRLAO-EHESS 54, Bd Raspail 75006 Paris
0153-3320/2003/032-143

Persée creative commons

Comptes rendus / Cahiers de Linguistique – Asie Orientale 32 (2003) 131-150

Le chapitre sur l'écriture offre à la fois une excellente introduction aux complexités de l'écriture japonaise (un exploit pédagogique de C. Garnier), et des ouvertures sur les domaines moins connus de la lecture (aspects psycho-linguistiques et de politique éducative) et des changements apportés par les nouvelles technologies dans le rapport avec l'écriture (R. Blin et C. Galan). La contribution coréenne (C. Park) est ici trop succinte pour permettre d'aborder les problèmes contrastifs japonais-coréens, et c'est un peu dommage. Par exemple, on sait que les deux langues ont présenté des similitudes dans leurs efforts pour élaborer une écriture autochtone, combinant les emplois phonétiques et sémantiques des caractères chinois, mais comment se fait-il que les Coréens arrivent aujourd'hui à se passer des caractères chinois mais pas les Japonais (cf. p. 75) ? Est-ce dû à la spécificité des lectures *kun* qui permettent au japonais de faire correspondre un mot autochtone à un caractère chinois, à la structure syllabique coréenne plus proche de celle du chinois, qui permet de limiter le nombre d'homophones dans le lexique d'origine chinoise, ou à d'autres facteurs moins linguistiques ? Enfin, dire que "l'écriture coréenne tire son origine de l'écriture chinoise" (p. 58) me semble prêter à confusion pour le lecteur non averti. Les *hankeul* à la différence des *kana* japonais, ne proviennent pas d'une simple déformation de caractères chinois utilisés phonétiquement (même si la disposition des divers composants de la syllabe de façon à ce qu'ils tiennent dans un carré est sans doute due à l'influence chinoise; pour une discussion plus détaillée, cf. Lee and Ramsay, 2000).

Le chapitre sur le lexique comporte une introduction à la structure du lexique des deux langues, avec leurs strates de mots autochtones, d'emprunts au chinois, de mots mimétiques, etc. (R. Blin et L. Labrune, G. Jeanmaire), suivie de deux études originales plus poussées, l'une sur divers exemples d'extension sémantique en japonais ("œil", etc., de J. Kawaguchi), l'autre sur l'ensemble des termes dérivés à partir de la racine désignant la couleur "rouge" en coréen, étude à la fois morphologique et sémantique (M. Jeong).

Le chapitre sur la phonologie présente le même déséquilibre que celui sur l'écriture. La partie sur le japonais (L. Labrune) est claire tout en restant compacte, nous présentant d'abord le système phonologique dans ses grandes lignes, pour s'attaquer ensuite de façon plus détaillée au problème de la more et de la syllabe, dans une tentative intéressante et convaincante de combiner les intuitions de l'analyse traditionnelle et les avancées théoriques les plus récentes. La partie sur le coréen est, elle, plus difficile d'accès, se présentant comme une suite de règles à la rédaction parfois assez maladroite. Alors que la première contribution comporte d'assez nombreuses références bibliographiques permettant au lecteur d'approfondir tel ou tel point, la seconde en est totalement dépourvue (il existe pourtant des travaux faciles d'accès, comme par exemple Sohn, 1999).

Le chapitre consacré aux registres de langue et au problème de la déférence attirera l'attention de nombreux lecteurs. S. Aoki nous rapporte d'abord comment la tradition linguistique japonaise a perçu la catégorie de la déférence, puis nous présente certaines formes et leurs emplois, en commentant la catégorisation linguistique de la régulation des relations interpersonnelles qu'elles impliquent. R. Blin évalue ensuite la faisabilité d'un traitement formel des registres de langue qui prendrait en compte les paramètres syntaxiques. G. Jeanmaire présente enfin brièvement certaines différences du japonais et du coréen dans ce domaine.

La deuxième moitié du volume est consacrée à la syntaxe et à la sémantique. Le chapitre sur la structure de la phrase comprend une courte mais efficace présentation de C. Garnier sur le japonais, et deux contributions plus détaillées, l'une de R. Blin sur les interrogatifs/indéfinis du japonais, l'autre de I. Chang sur les adverbialisateurs *-i* et *-ke* du coréen.

Le chapitre sur le groupe nominal débute par une introduction, une mise au point sur ce que recouvre le terme de "nom" en japonais, qui présente parfois un comportement assez éloigné du nom français, en particulier en ce qui concerne les nominaux déictiques et personnels. Cette introduction (I. Tamba) présente aussi la syntaxe interne du groupe nominal et les modes de

détermination, avec ou sans la particule *no*. L. Leboutet traite des nominalisateurs *no* et *koto*, en envisageant leurs fonctions subordonnante, focalisatrice, anaphorique, etc... Ces nominalisateurs peuvent apparaître dans le prédicat final, sous la forme par exemple de *noda*, *koto ga aru*, *koto ga dekiru*, etc... Ces deux travaux portant sur le japonais sont complétés par celui de M. Prost sur le nom et la construction nominale en coréen, qui porte surtout sur certaines particularités qui distinguent cette langue du japonais.

La contribution de M. Tokimoto sur les déictiques et la détermination nominale nous offre une analyse sémantique des divers déictiques du type *so/sooiu/sonna*, etc... Une analyse contrastive des systèmes des démonstratifs japonais et coréen (I. Tamba et M. Prost) vient compléter le tout. Ces deux contributions originales et de valeur (40 pages) sont l'un des points forts de l'ouvrage.

Le chapitre sur les particules commence avec un survol historique de A. Terada : comment les linguistes japonais ont-ils analysé et catégorisé ces particules ("casuelles", "émotionnelles", etc.) qui forment le squelette de la phrase ? Combien y a-t-il de "cas" en japonais, comment traiter les particules polyfonctionnelles comme *no* ou *kara* ? Il développe cette dernière problématique avec une étude sur la particule polyfonctionnelle *ni*, qu'il analyse du double point de vue de la production et de la réception. G. Jeanmaire donne un très bref aperçu de quelques particules coréennes, en précisant certaines différences avec les particules équivalentes du japonais.

K. Oguma traite d'un autre genre de particules : les particules énonciatives (ou de "mise en relief"), avec le cas de *bakari* ("seulement, ne...que"). Il en réduit les divers emplois, à première vue disparates, à deux formules schématiques de base, tout en se référant de temps à autre à une autre particule de sens similaire : *dake*. Le "pendant" coréen de ce travail est la contribution de S. Choi, qui analyse les deux connecteurs *-jiman* et *-(eu)na* ("mais"). L'auteur les relie étymologiquement et sémantiquement aux particules *-man* et *-(i)na* ("seulement, ne... que"), qui marquent respectivement un choix *pour* et un choix

contre, et démontre que les caractéristiques pragmatiques et argumentatives de ces dernières permettent d'expliquer les différences d'emploi de ces deux connecteurs (en général considérés comme synonymes). Le processus de grammaticalisation à l'oeuvre serait pourtant opposé (particule > connecteur pour *-(ji)man* et l'inverse pour *-(eu)na/-(i)na)*.

H. Oshima observe les contraintes pragmatiques qui régissent l'emploi d'une des nombreuses particules postprédicatives du japonais, *ka*. Elle montre que *ka*, présentée dans les manuels comme LA particule interrogative, est en fait souvent évitée dans la conversation familière, par les femmes comme par les hommes et met à jour les stratégies utilisées (par les hommes et par les femmes) pour contourner les énoncés interrogatifs en *ka*, du moins ceux où la brutalité de la question n'est pas compensée par le *desu/masu* poli. Comme elle le dit si bien en conclusion, "il semble que poser une question soit un acte très délicat en japonais". Oui, sûrement.

Le dernier chapitre de ce volume est consacré au prédicat, et ce en japonais exclusivement. M. Suzuki nous présente les divers types de prédication (nominale, qualitative, verbale), et approfondit cette dernière description pour les combinaisons V-V, qui ont fait l'objet d'études détaillées ces dernières années (par ex. par Kageyama (1996) dont elle s'inspire largement). La dernière contribution est celle de F. Dhorne, qui part de l'exemple des formes *-teiru* (qui marquent suivant les cas le non-accompli et l'état résultant) et *-ta* (passé, accompli et sens modaux) pour démontrer comment les catégories de l'aspect, du temps, et du mode (l'irruption de la subjectivité dans l'assertion) s'interpénètrent dans le fonctionnement d'une même forme. Tout en présentant divers points de vue, elle parvient à proposer une synthèse originale.

Cette dernière contribution, qui aborde donc les problèmes de la catégorisation linguistique de la subjectivité et de la modalité, me donne l'occasion de regretter que les restrictions imposées aux auteurs laissent un pan important des études linguistiques japonaises dans l'ombre. Les travaux sur ce thème (par exemple Moriyama *et al.* 2000), ont certainement quelque chose à apporter à

la linguistique générale. Une autre absence un peu regrettable est celle de linguistes qui publient en anglais comme T. Ohori, K. Horie ou S. Fujii (il y en a d'autres), qui s'inspirent à la fois de la tradition japonaise et des avancées occidentales dans le domaine de la pragmatique et la grammaticalisation (cf. Shibatani et Thompson, 1995 et Ohori, 2000 par exemple). Il n'était pas possible de tout mettre dans ce petit livre, espérons donc qu'il aura une suite...

Relevons maintenant quelques défauts. J'ai évoqué, plus haut, un certain manque d'homogénéité dans la quarantaine de contributions (aussi bien en ce qui concerne le contenu que la forme) que ce nombre même rend difficilement évitable. Un autre point un peu gênant :'une des fonctions de ce type d'ouvrage est de permettre au chercheur débutant ou travaillant dans un domaine différent un accès plus facile aux travaux déjà publiés, grâce à l'appareil de notes bibliographiques. Cette fonction est bien remplie dans le cas de nombreuses contributions, mais très mal pour d'autres : celles sur la phonologie du coréen ou sur les nominalisateurs japonais, par exemple, ne contiennent quasiment aucune référence, malgré le nombre considérable de travaux existant sur le sujet (le lecteur aurait pu au moins être renvoyé aux articles de J. Kawaguchi "A propos de *'p koto wa nai'"* et "Aspect, modalité et existence : à propos de la construction en *'p koto ga aru'* en japonais", puisqu'ils figurent dans la bibliographie finale). La contribution sur les adverbialisateurs coréens renvoie à de nombreux travaux qui ne figurent pas dans la bibliographie finale. Une politique éditoriale visant à limiter le nombre de références à des travaux en japonais et en coréen se conçoit, mais ne suffit pas à expliquer ces absences, qui ne concernent qu'une partie des contributions. Enfin, des corrections finales trop hâtives ont laissé passer des incohérences de transcription (entre les contributions et la liste bibliographique finale) et des erreurs (certains des mots présentés comme d'origine chinoise pp. 308-310 sont en fait d'origine autochtone, par contre *tyoutyou* p. 99 est d'origine chinoise; Kieda pour Tokieda p. 94 ; Saizi pour Sazi ; points d'interrogation impromptus gênant la compréhension p. 307 et 321).

En conclusion, les éditeurs de ce volume s'étaient fixé des objectifs variés et très ambitieux, et les ont pour une bonne part tenus. Malgré le nombre de pages réduit de chaque contribution, et la volonté de faire aussi un "état des lieux", certaines sont brillantes, et chacun, spécialiste ou pas, y trouvera je pense sa satisfaction. Espérons que la collaboration ainsi engagée entre linguistes japonisants et coréanisants se poursuivra sous d'autres formes. Les études contrastives japonais-coréen se développent au Japon (cf. Ogoshi 2002, qui contient un article sur les démonstratifs en japonais et coréen, et une étude contrastive triangulaire japonais-coréen-chinois sur l'aspect). Espérons aussi que cet ouvrage favorisera l'essor en France de la linguistique coréenne, un domaine qui est loin de recueillir l'attention qu'il mérite.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

KAGEYAMA Taro (1996). *Doshi imiron: gengo to ninchi no setten.* Tokyo : Kurosio.

LEE Iksop & Robert RAMSAY (2000). *The Korean language.* Albany : State University of New York Press.

MORIYAMA Takuro, NITTA Yoshio & KUDO Hiroshi (2000). *Modariti.* Tokyo : Iwanami Shoten.

OGOSHI Naoki (ed.) (2002). *Contrastive linguistics.* Tokyo : University of Tokyo Press.

SHIBATANI Masayoshi & Sandra THOMPSON (eds.) (1995). *Essays in semantics and pragmatics.* Amsterdam : John Benjamins.

OHORI Toshio (2000). *Studies in Japanese grammaticalisation.* Tokyo : Kurosio.

SOHN Ho-Min (1999). *The Korean language.* Cambridge : Cambridge University Press.

Christine LAMARRE
Language and Information Sciences
University of Tokyo,
3-8-1 Komaba, Meguro-ku,
153-8902 Tokyo, JAPAN
lamarre@boz.c.u-tokyo.ac.jp